



WJES  
DE FEN  
HAUT

Centre  
Pompidou-Metz

# Michel Desvigne, le paysage par empreinte

Aurélien Lemonnier

264 (CAT)  
Michel Desvigne  
*Jardins  
élémentaires*, 1986  
Planche 15, mine  
de plomb sur papier,  
168×168 cm  
Collection Michel  
Desvigne, Paris

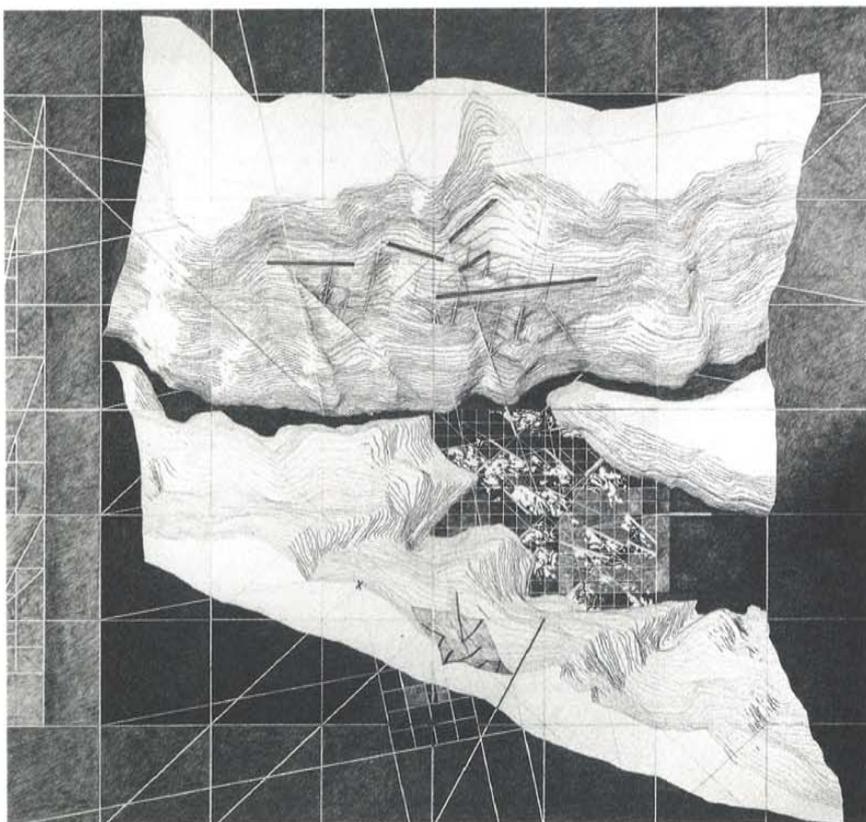
265 (CAT)  
Michel Desvigne  
*Paysagiste  
Développement urbain  
et paysager de Biesbosch  
Stad, Pays-Bas*, 2005  
Bois, carton, et laiton  
sur tirage numérique,  
140×200 cm  
Collection Michel  
Desvigne, Paris

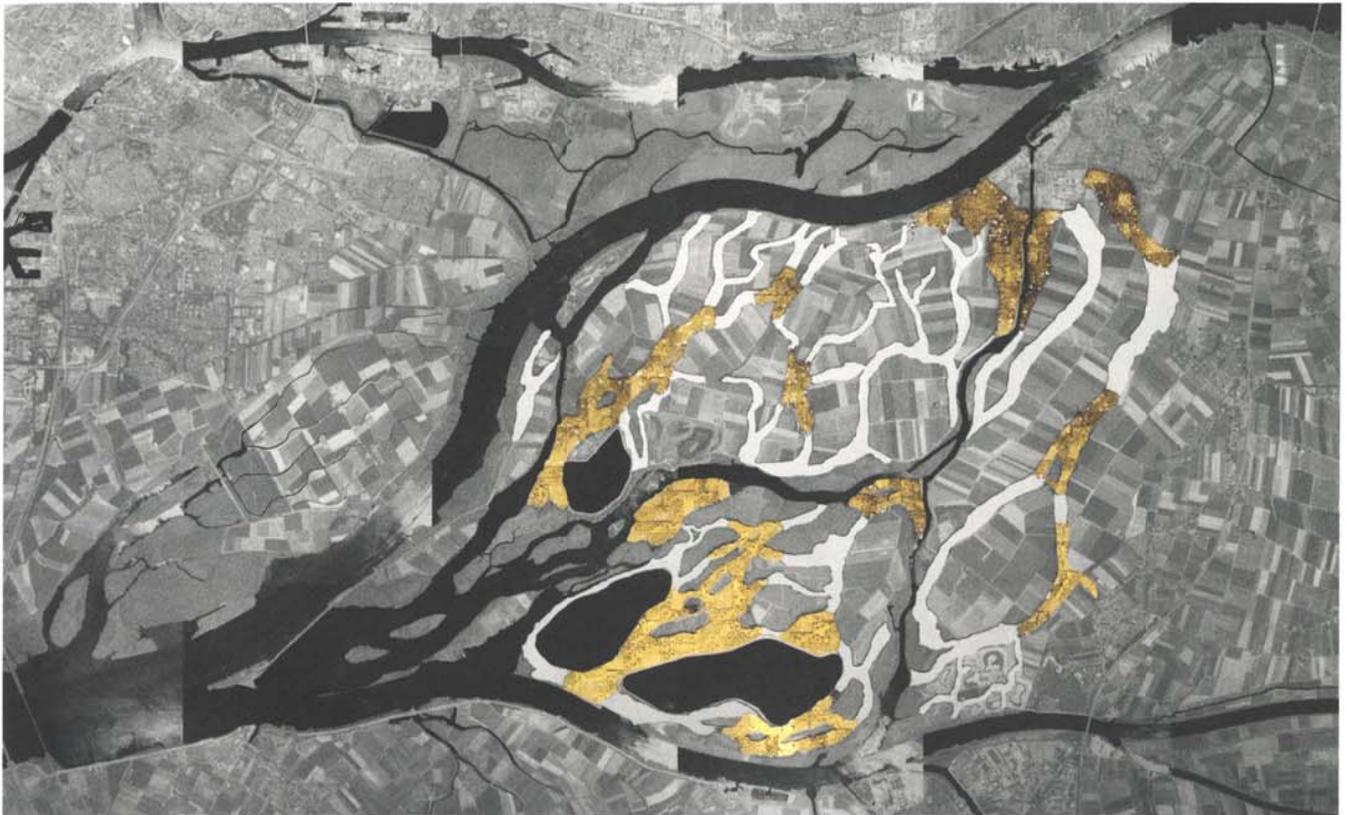
Le relevé de la géographie physique et la confrontation avec les empreintes artificielles, administratives et réglementaires, technocratiques, techniques voire industrielles, pourraient constituer le fil conducteur de la pratique du paysagiste Michel Desvigne. Si la photographie aérienne fascine – non sans danger parfois<sup>1</sup> –, elle contribue à fonder une culture du paysage et à approcher les mécanismes de formation du territoire: «Michel Desvigne ne s'intéresse aux cartes que pour autant qu'elles sont des images dont il se sert pour redonner forme

et reconstruire le paysage. Les "photos satellites" qu'il utilise lui fournissent un modèle cartographique, par lequel il réduit le monde à une essence matérielle et construit dès lors une géométrie concrète qui, dans un premier temps, égare le spectateur non prévenu<sup>2</sup>».

Les premières expérimentations auxquelles se livrent Desvigne remontent aux années 1986-1987. Pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, il réalise des études qu'il rassemble sous le titre de *Jardins élémentaires*. Les premiers dessins de la série procèdent par transfert de traces d'érosion ou d'interprétations graphiques à partir de vues satellites représentant des situations géographiques singulières. Les dessins suivants explorent la transformation du paysage à partir de certains mécanismes physiques, par exemple l'installation d'une plate-forme dans le lit d'un torrent et la simulation du dépôt alluvionnaire consécutif, ou encore la formation d'îles ou de méandres suite au détournement du lit d'un torrent. Comme l'analyse Gilles A.

— 1 «Il faut se garder d'une fascination facile pour les photographies aériennes. Les processus à l'œuvre [...] sont observables à partir de ces documents, et dans diverses situations, d'une manière presque caricaturale parce que trop évidente. Des formes peuvent également apparaître, vues du ciel, belles du fait même de leur étrangeté, et là aussi il y a un écueil à éviter.» Michel Desvigne, cité in *Natures intermédiaires: les paysages de Michel Desvigne*, préface de James Corner, texte de Gilles A. Tiberghien, Bâle/Berlin/Boston, Birkhäuser, 2009, p. 176-177. 2 Cf. Gilles A. Tiberghien in Michel Desvigne, *Jardins élémentaires*, Rome, Carte Segrete, [1987], p. 9.





265

Tiberghien, ces dessins, en posant des stratégies de mutations morphologiques, montrent la variation «élémentaire» de la structure interne du paysage<sup>3</sup>. Partant de la photographie aérienne ou satellite, Desvigne expérimente la représentation d'une géométrie que les forces de la nature imprimeraient sur le paysage pour le transformer.

En 2005, le concours pour l'aménagement urbain et paysager du site de la confluence du Rhin et de la Meuse, au sud de Rotterdam, est l'occasion pour Michel Desvigne d'actualiser les recherches faites à la Villa Médicis sur un vaste site menacé régulièrement par de fortes inondations. Poldérisé depuis longtemps, celui-ci se trouve encerclé par de nombreuses digues

qui délimitent de vastes «cellules sèches» destinées à l'agriculture. Le paysagiste propose de briser les digues pour permettre à l'eau de s'écouler dans les champs sans contrainte en cas d'inondations, et d'utiliser les matériaux des digues démantelées pour surélever les anciens lits des ruisseaux et y bâtir des habitations. Il s'agit d'une sorte de moulage en négatif du territoire qui contribue à brouiller les limites entre l'artifice et le naturel. La forme du paysage procède ici encore d'une déduction des mouvements naturels combinés aux aménagements artificiels. L'analyse de ces traces, leur interprétation à partir de la photographie aérienne et leur hiérarchisation sont synthétisées dans la maquette de rendu du concours.

— 3 *Ibid.*, p. 16.